

CONCERT DES

LAURÉATS

DE LA

FONDATION

DE **FRANCE**

JEUDI 30 JANVIER 2014 À 19 H

LUCAS DEBARGUE, PIANO
FONDATION DROUET-BOURGEOIS
PRIX PIERRE BOURGEOIS

ÉLISE DE BENDELAC, VIOLON
FONDATION DROUET-BOURGEOIS
PRIX MARC BOURGEOIS

YOU-MI KIM, SOPRANO
PRIX MARIE DAUPHIN DE VERNA

SEONGMI KIM, COMPOSITION
PRIX MONIQUE GABUS

EMMANUEL ARAKELIAN ET ADAM TANSKI, ORGUE
PRIX BRIEUX-USTARIZT

FRANCISCO ALVARADO ET VIOLETA CRUZ
ÉCRITURE ET COMPOSITION
PRIX MACARI LEPEUVE

JULIAN LEMBKE ET DIDIER ROTELLA, COMPOSITION
PRIX MARTHE ET JEAN-MARIE DEPELSENAIRE

MIREN CALES, MUSICOLOGIE
PRIX MONIQUE ROLLIN

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS
PROGRAMME 2013-14**

Fondation
de
France

LA FONDATION DE FRANCE

www.fondationdefrance.org

Depuis 1969, la Fondation de France soutient des projets concrets et innovants qui répondent aux besoins des personnes face aux problèmes posés par l'évolution rapide de la société. Elle agit dans trois domaines : l'aide aux personnes vulnérables, le développement de la connaissance et l'environnement. Elle favorise également le développement de la philanthropie. Elle aide les donateurs à choisir les meilleurs projets, conseille les fondateurs sur leur champ d'intervention et sur le cadre juridique et fiscal le plus approprié. Indépendante et privée, la Fondation de France ne reçoit aucune subvention et ne peut agir que grâce à la générosité des donateurs. Elle gère et accompagne l'activité de 715 fonds et fondations individualisés sous son égide.

**CONCERT
DES LAURÉATS
DE LA FONDATION
DE FRANCE**

**JEUDI 30
JANVIER 2014
19 H**

**CONSERVATOIRE
DE PARIS
SALLE D'ORGUE**

LES LAURÉATS 2013

Prix Pierre Bourgeois

Rend hommage à Pierre Bourgeois,
passionné par le piano

Lucas Debargue, piano

Prix Marc Bourgeois

Rend hommage à Marc Bourgeois,
violoniste professionnel

Élise De Bendelac, violon

Prix Brieux-Ustaritz

Récompense deux lauréats
des concours d'exécution
et d'improvisation du
Conservatoire de Paris

**Emmanuel Arakelian
et Adam Tanski, orgue**

Prix Marie Dauphin de Verna

Récompense un ou plusieurs
élèves chanteurs, lauréats du
concours d'entrée en cycle de
perfectionnement

You-Mi Kim, soprano

Prix Macari Lepeuve

Attribue deux prix annuels
en composition

**Francisco Alvarado
et Violeta Cruz,
écriture et composition**

Prix Marthe et

Jean-Marie Depelsenaire

Récompense une composition
d'oeuvre pour orchestre et une
composition d'oeuvre pour voix
et ensemble instrumental

**Julian Lembke et Didier Rotella,
composition**

Prix Monique Gabus

Récompense une femme
compositeur de moins de 40 ans
ayant suivi les classes d'écriture
musicale au Conservatoire de Paris

Seongmi Kim, composition

Prix Monique Rollin

Attribue une bourse à un
élève en musicologie et
un Prix d'interprétation à un
pianiste ou à un harpiste

Miren Cales, musicologie

Réalisation de la note de
programme du concert

Ada Gorbunova, piano

(excusée, ne pourra
participer à ce concert.)

PROGRAMME

LOUIS VIERNE

24 pièces de fantaisie, Suite III
opus 54 « Carillon de Westminster »
(7')

Adam Tanski, orgue

DOMENICO SCARLATTI

Sonate en do majeur, K.132 (L457)
Andante
(5'34)

Sonate en ré mineur, K.141 (L422)
Toccata
(3'44)

Lucas Debargue, piano

DIDIER ROTELLA

Trois Hymnes Primitifs
pour violon seul
Face à face avec la profondeur
J'ai tourné la sphère pour observer
le Ciel
Nuées
(9')

Élise De Bendelac, violon

JEHAN ALAIN

Litanies
(5')

Emmanuel Arakelian, orgue

JULIAN LEMBKE

Ich durchstreife deinen Raum
(Je parcours ton espace)
pour mezzo soprano et piano
Unbrauchbar gemessen Zeit
(Le temps vainement mesuré)
Raum und Schmerz
(Espace et douleur)
Weite (L'étendue)
(11')

You-Mi Kim, mezzo soprano
Lucas Debargue, piano

MAURICE RAVEL

Gaspard de la nuit
(Scarbo) pour piano
(extrait)
(10')

Lucas Debargue, piano

CHARLES-MARIE WIDOR

Symphonie « Gothique » opus 70,
deuxième mouvement
(Andante sostenuto) pour orgue
(6')

Adam Tanski, orgue

GAETANO DONIZETTI

« Quel guardo il cavaliere »,
extrait de l'opéra *Don Pasquale*
(6')

GIACOMO PUCCINI

« O mio Babbino caro », extrait de
l'opéra *Gianni Schicchi*
(3')

CHARLES GOUNOD

« Je veux vivre », air de Juliette
extrait de l'opéra *Roméo et Juliette*
(5')

You-Mi Kim, soprano

Lucas Debargue, piano

JOHANNES BRAHMS

Sonate pour violon et piano n°3,
en ré mineur opus 108
Allegro alla breve
Adagio
(premier et second mouvements)
(12')

Élise De Bendelac, violon
Lucas Debargue, piano

LOUIS VIERNE (1870-1937)

24 pièces de fantaisie,
Suite III op 54,
« Carillon de Westminster »
pour orgue

Louis Vierne a étudié l'orgue à Paris auprès de César Franck et Charles-Marie Widor. Il est l'une des plus grandes figures de l'orgue romantique français. Le « Carillon de Westminster », dernière pièce de la *Suite* composée en 1927, est une fresque puissante, sans doute inspirée par l'orgue géant de Notre-Dame de Paris dont le compositeur fut titulaire à partir de 1900. Cette pièce doit sa popularité à son thème principal fondé sur les quatre notes du célèbre air du carillon du Palais de Westminster, à Londres. Ce thème est égrené à plusieurs reprises durant toute la pièce. Il apparaît tout d'abord dans une ambiance mystérieuse, sur fond de cloches lointaines puis s'échappe des brumes de la main droite pour s'affirmer distinctement dans l'aigu avant de passer au pédalier. Le carillon commence alors à prendre de l'ampleur. Le rythme s'accélère et s'anime. Au terme d'un grand *crescendo*, il réapparaît enfin dans l'aigu, *fortissimo*. La pièce s'achève sur une conclusion grandiose et tourbillonnante, emprunte de joie et de vitalité.

DOMENICO SCARLATTI (1685-1757)

Sonate en do majeur
K132 (L457), andante

Claveciniste virtuose de la période baroque, Domenico Scarlatti doit sa renommée à son œuvre pour clavecin qui compte près de 550 *Sonates*. La *Sonate*, chez Scarlatti, est courte et composée en un seul mouvement. L'ouverture de la *Sonate* K 132, un andante à trois temps, se caractérise par de gracieux arpèges où les deux mains partent des registres extrêmes pour se rejoindre au centre du clavier. Par la suite, les deux mains vont se dissocier et évoluer dans un dialogue chantant, effectuant des mouvements de vagues de part et d'autre du clavier. La simplicité du début cède alors la place à des moments expressifs où le compositeur use de trémolos et de dissonances fortes qui se résolvent avec le retour de la tonalité stabilisatrice initiale de *do* majeur.

DOMENICO SCARLATTI (1685-1757)

Sonate en ré mineur
K 141 (L.422), *toccata*

À partir de 1733, Domenico Scarlatti s'installe à Madrid où il demeurera jusqu'à la fin de sa vie. Dans la *Sonate* K 141, *toccata*, on sent nettement l'influence de la musique espagnole. L'ouverture de la pièce est tout à fait saisissante, avec ses notes répétées à la main droite soutenues par des accords secs, entrecoupés de silences, qui rappellent le jeu traditionnel de la guitare espagnole. Le *tempo* est rapide et demande à l'interprète une grande virtuosité digitale afin de retranscrire au mieux le caractère pétillant et espiègle de la pièce. Ce dernier doit faire preuve de légèreté, de rapidité ainsi que d'une extrême précision. Dans la deuxième partie de la *Sonate*, Scarlatti ne se contente pas de réexposer les éléments du début mais les modifie et les retravaille afin de les faire entendre à l'auditeur sous un jour nouveau, avec notamment des modulations audacieuses éloignées du ton initial ou bien l'ajout de voix intérieures et de mouvements expressifs qui nous montrent la richesse d'inventivité dont sait faire preuve le compositeur.

DIDIER ROTELLA (1982)

Trois Hymnes Primitifs
pour violon seul
I. Face à face avec la profondeur
II. J'ai tourné la sphère pour observer le Ciel III. Nuées

Evolution du bruit vers le son, de l'immobilité vers l'agitation, de la profondeur vers les cimes, de l'obscurité à la lumière... Toutes ces métaphores pourraient assez bien résumer l'esprit qui anime ces *Trois Hymnes Primitifs* pour violon seul. La pièce doit son titre à l'oeuvre du poète Victor Segalen intitulée *Stèles*, recueil paru en 1912 qui comprend notamment les *Trois Hymnes primitifs*. *Face à face avec la profondeur* est la prise de contact de la violoniste avec son instrument; ce contact, tantôt sauvage, tantôt apaisant, permet de se familiariser avec de certains éléments qui constitueront la matière des mouvements suivants. Le second mouvement, « *con un sentimento dell' eternità* », pourrait s'articuler en deux grandes phases distinctes dont la première s'apparenterait à une lente évolution de la texture initiale, une polyphonie à deux voix dans l'extrême aigu, qui intègre peu à peu des éléments rapides et agités. Le discours s'interrompt alors sur un féroce motif rythmique, issu du premier mouvement. La seconde phase est une autre période de « déconstruction » progressive, qui voit le démantèlement d'un véritable thème-choral se fondant peu à peu dans la texture initiale. *Les Nuées* arrivent alors pour tout balayer. Ce troisième mouvement se fonde sur le trille, qui devient trépidation, et à partir duquel se construit lentement le schéma harmonique. La forme dépend donc uniquement de la mutation progressive du matériau, pour aboutir à une version transfigurée du thème-choral, lui-même évoluant rapidement en une coda débridée.

JEHAN ALAIN
(1911-1940)

Litanies pour orgue

Jehan Alain, issu d'une famille de musiciens, et dont le père était organiste et compositeur de musique d'église, composa ses Litanies en 1937 et c'est lui qui en assura la création en 1938, à Paris. A propos de l'exécution de l'œuvre, le compositeur déclare à un de ses amis : « Si à la fin tu ne te sens pas fourbu, c'est que tu n'auras rien compris ni joué comme je veux ». En effet, cette pièce, qui sollicite l'orgue dans toute sa splendeur, demande une très grande virtuosité de la part de l'interprète. Le thème principal repose sur une échelle modale qui lui confère un aspect grégorien propre à évoquer la notion de litanie. Le rythme y est complexe et fait preuve d'une très grande instabilité. Cette musique, sans cesse en mouvement, ne traduit donc pas un sentiment éternel, qui pourrait apparaître quelque peu figé, mais bien un reflet de l'évolution de l'âme humaine. Le deuxième thème, surnommé « motif du chemin de fer », car il imite le bruit d'un wagon roulant sur les rails, se joue dans un mouvement encore plus rapide que le premier thème. La virtuosité se fait sans cesse plus grande au cours de cette œuvre, qui s'achève sur un long accord tenu *forte*, plein de puissance et de force.

JULIAN LEMBKE
(1985)

Ich durchstrife deinen Raum
(Je parcours ton espace)
pour mezzo-soprano et piano
I. *Unbrauchbar gemessen Zeit*
(Le temps vainement mesuré)
II. *Raum und Schmerz*
(Espace et douleur)
III. *Weite (L'étendue)*

Ce cycle de trois lieder d'après des poèmes de Cora Zahl et Kathrin Kulus traite de la rencontre puis la séparation fictive de deux êtres, racontée ou revécue par l'un des deux. L'empreinte dramatique est constante. La chanteuse s'adresse à l'être aimé absent et la partie piano contient également des éléments scéniques. En effet, ce dernier joue d'abord à l'intérieur de l'instrument, puis sur les touches, de manière plus traditionnelle et finit par jouer sur le « corps » de l'instrument. Ce développement dans l'espace de l'instrument suit le développement des deux personnages. Le premier lied est une méditation sur le temps qui passe, avec des rythmes et des timbres rigides, presque mécaniques. Quelques éclaircies apparaissent, au travers desquelles on peut deviner un espace plus ouvert. On respire alors plus librement, quelque chose s'épanouit. Le deuxième lied, *Raum und Schmerz* décrit la rencontre amoureuse, racontée par un des deux êtres avec des accents amers et âpres. L'entrain du début commence à se figer, tout devient serré et ralenti. On sombre alors dans le silence. *Weite (L'étendue)* est une délivrance. On retrouve un espace vaste et ouvert, un autre état d'âme, plus serein et plus apaisé.

MAURICE RAVEL
(1875-1937)

Gaspard de la nuit (Scarbo)
pour piano

C'est en 1908, sept ans après *Jeux d'eau* que Maurice Ravel compose le triptyque pour piano *Gaspard de la nuit*, d'après trois poèmes extraits du recueil éponyme d'Aloysius Bertrand. Dans *Scarbo*, l'auteur nous décrit un petit gnome diabolique venant hanter les nuits du dormeur. Il s'agit de la dernière pièce du triptyque. Véritable morceau de bravoure des pianistes, Scarbo fait preuve d'une virtuosité époustouflante mais toujours au service d'une volonté expressive. En effet, le compositeur y retranscrit à merveille l'ambiance nocturne et fantastique du poème. Le registre grave et les trémolos du début plongent l'auditeur dans une atmosphère angoissée. Le premier thème, lyrique et emporté contraste avec le thème de Scarbo et ses notes répétées, plus rythmiques, presque haché. Ces deux thèmes semblent mener un combat sans pouvoir se concilier. Dans cette pièce, le compositeur fait preuve d'une écriture morcelée, discontinue. La musique y est entrecoupée de silences angoissants, de passages grouillants dans le registre grave, avec des contrastes de nuances marqués. *Scarbo* s'achève par quelques notes rapides lancées vers l'aigu, insaisissables, telles un songe.

CHARLES-MARIE WIDOR
(1844-1937)

Symphonie « Gothique » opus 70,
deuxième mouvement (Andante
sostenuto) pour orgue

Professeur d'orgue, de composition, de contrepoint et de fugue au Conservatoire de Paris, Charles-Marie Widor fut le premier à composer des symphonies pour l'orgue Cavaillé-Coll. La *Neuvième symphonie*, écrite en 1895, est dite « Gothique » car les deux derniers mouvements sont fondés sur le thème de l'introït grégorien de la Messe du jour de Noël *Puer natus* est. Elle fut également inspirée par l'église Saint-Ouen de Rouen. Le second mouvement, *Andante sostenuto*, évoque le calme et l'apaisement de l'édifice gothique avec une écriture musicale épurée et intime. Un thème piano en valeurs longues est égrené dans le registre aigu et agrémenté de petites notes rapides et gracieuses. Il est soutenu par des basses lentes et un mouvement régulier de doubles-croches à la main gauche qui lui confèrent une profondeur et une stabilité qui auront cours durant tout le mouvement. Ce thème apparaît à plusieurs reprises, entrecoupé par des moments où le rythme ralentit et où les basses se taisent. Le temps semble alors suspendu. A la fin, le thème revient, épuré de ses « petites notes » avec une pédale de *mi* bémol grave, dans une ambiance calme et résolument sereine.

GAETANO DONIZETTI (1797-1848)

« Quel guardo il cavaliere »,
extrait de l'opéra *Don Pasquale*

Gaetano Donizetti, en héritier de Rossini, s'inscrit dans la tradition du bel canto italien. Son opéra bouffe, *Don Pasquale*, sur un livret de Giovanni Ruffini, narre l'histoire d'un homme riche qui décide de déshériter son unique successeur Ernesto. *Quel guardo il cavaliere* est chanté dans le premier acte par Norina, la fiancée du jeune homme. Au début de l'air, elle est plongée dans la lecture d'un roman d'amour. Le rythme est alors calme, et la mélodie simple et conjointe. Puis, interrompant sa lecture par un éclat de rire, la jeune fille s'adonne à un commentaire humoristique de ce livre en le comparant à sa propre vie, dans un passage *allegretto* au rythme sautillant, exprimant à merveille la personnalité joyeuse et pleine d'esprit de Norina. Le rythme s'accélère peu à peu et chaque section s'achève sur des vocalises qui se font de plus en plus virtuoses, vers une fin brillante et pétillante.

GIACOMO PUCCINI (1858-1924)

« O mio babbino caro »,
extrait de l'opéra *Gianni Schicchi*

Issu d'une famille de longue tradition musicale, Giacomo Puccini a suivi les mêmes études musicales que ses ancêtres. *Gianni Schicchi* est le troisième opéra du cycle d'opéra appelé *Triptyque*. Le livret italien de Giovacchino Forzano, fondé sur une histoire de la *Divine Comédie* de Dante, nous conte l'histoire de Gianni Schicchi, qui tente de s'approprier les biens d'un homme venant de mourir. Comédie, esprit bouffe et farces sont au cœur de cet opéra. L'air *O mio babbino caro* contraste avec le reste de l'œuvre. Lauretta, la fille du héros, craint d'être séparée de l'homme qu'elle aime et s'adresse à son père dans un ton triste. La mélodie, lente et douce, effectue des ondulations mélancoliques, au gré des paroles tourmentées de la jeune fille. Elle se caractérise également par un saut d'octave ascendant qui lui confère une très grande expressivité, alors que l'accompagnement semble bercer sa souffrance, avec des grappes de doubles-croches, lancinantes et immuables.

CHARLES GOUNOD (1818-1893)

«Je veux vivre», extrait de
l'opéra *Romeo et Juliette*

L'opéra *Romeo et Juliette* de Charles Gounod fut créé le 27 avril 1867 au Théâtre lyrique du Châtelet, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré. L'air de Juliette Je veux vivre se situe dans le premier acte. L'héroïne, promise au Comte Pâris, y chante son refus du mariage et son envie de vivre selon ses rêves. Cet air, appelé, «valse de Juliette» par son rythme à trois temps, est un véritable hymne à la liberté et à la jeunesse. Dans le refrain, Juliette y chante une mélodie exaltée qui effectue un mouvement ascendant vers l'aigu, empreint de joie et de vitalité. Les couplets, où Juliette prend conscience que son bonheur ne durera pas et supplie de pouvoir savourer encore longtemps sa jeunesse, sont magnifiquement mis en musique par le compositeur, qui tour à tour, assombrit par une tonalité mineure l'éclatant *so/* majeur du début, ou bien alanguit le rythme tourbillonnant de la valse. Ces moments ne sont que de courtes parenthèses qui n'altèrent en rien le bonheur de Juliette, puisque le refrain tournoyant réapparaît rapidement pour conduire la chanteuse vers des vocalises époustouflantes de virtuosité.

JOHANNES BRAHMS (1833 - 1897)

*Sonate pour violon et piano n°3,
en ré mineur opus 108
Allegro alla breve
Adagio*

Avec ses accents mélancoliques et passionnés, la musique de Johannes Brahms est considérée comme un des sommets de la période romantique. Elle ne rompt cependant pas avec les musiques du passé, puisque le compositeur n'hésitait pas à aller chercher l'inspiration auprès de compositeurs tels que Jean-Sébastien Bach ou Palestrina. Le premier mouvement de la *Troisième sonate* pour violon et piano frappe par son lyrisme, avec de grands intervalles expressifs au violon, soutenus par des octaves syncopées au piano qui lui confèrent une instabilité quelque peu angoissante. Cette impression est développée dans la partie centrale du mouvement, qui reprend l'accompagnement instable du piano et qui s'effectue entièrement sur une pédale de dominante source de tension (un *la* grave tenu et répété au piano). L'auditeur est alors plongé dans une attente qui ne trouvera sa résolution que dans la coda qui achève le morceau, cette dernière s'effectuant sur une pédale de tonique stabilisatrice. Le deuxième mouvement, *Adagio*, se déroule, quant à lui, dans un caractère plus apaisé. Après la tonalité tourmentée de *ré* mineur du premier mouvement, le compositeur nous fait entendre un thème simple et chaleureux en *ré* majeur, joué dans le grave par le violon. Quand ce thème est repris la deuxième fois, c'est dans l'aigu et avec un accompagnement en triolets de doubles-croches au piano, dans un caractère beaucoup plus passionné qui conduit à un point culminant d'expressivité. Le mouvement s'achève sur le retour du registre grave et du caractère calme du début, avec trois accords de *ré* majeur entrecoupés de silences expressifs, laissant l'auditeur plongé dans une rêverie méditative.

PROCHAINEMENT AU PROGRAMME

CONCERT-LECTURE

Sébastien Boudria
« Le néoclassicisme de Poulenc »
Judi 6 février 2014 à 19 h
Conservatoire de Paris,
Salle d'orgue

QUINTE ET PLUS

Musique de chambre
Élèves boursiers du SYLFF
Vendredi 7 février à 12 h 15
Musée de l'Armée,
Grand salon

CARTE BLANCHE AUX JEUNES SOLISTES

Vendredi 14 février à 20 h
Samedi 15 février à 15 h et à 18 h
Dimanche 16 février à 15 h et à 18 h
Cité de la musique, Amphithéâtre
Entrée libre sur réservation
01 44 84 44 84
www.citedelamusique.fr

TOUTE L'ACTUALITÉ SUR

www.conservatoiredeparis.fr
Suivez le Conservatoire
sur Facebook et Twitter

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Bruno Mantovani, directeur
Rémy Pflimlin, président